

L'Inconnu de Belleville

Par PIERRE ZACCONE

—C'est une des meilleures lames de Paris...

—Serait-ce pour moi que vous auriez peur?

—Eh bien... si cela était... que diriez-vous?

Il y eut un silence.

—Si cela était, répliqua ardemment l'Indien, je vous jure que ce n'est pas la lame du vicomte qui pourrait me causer quelque distraction, et je lui apprendrais volontiers comment on se sert d'une épée dans l'Inde.

Oliva tressaillit.

—Vous êtes effrayant, et je ne veux pas.

—Ne me désespérez pas.

—Soyez calme, alors?

—Je le serai! mais je vous reverrai... Vous me le promettez?

Ils étaient arrivés au bas de la marquise, où la voiture d'Oliva attendait. Le colonel lui prit la main qu'il serra avec force.

La jeune femme jeta un cri.

—Qu'avez-vous? fit le colonel d'une voix inquiète.

—Vous m'avez fait mal... c'est votre bague. Vous avez pressé ma main avec tant de force qu'on dirait qu'elle m'est entrée dans la chair.

—Pardonnez-moi!... Au revoir... et demain...

Le colonel resta quelques secondes comme absorbé par quelque sombre pensée, puis, secouant brusquement le front:

—Bon! dit-il en ricanant, à l'autre, maintenant!

Et il rentra dans le vestibule.

L'heure du souper était venue. Chacun se rendait à l'envi dans la grande salle où il était servi.

Le vicomte, fort enroué, avait raconté vingt fois les faits bizarres, qui s'étaient passés au ministère; tout en parlant, il vidait de nombreuses coupes de champagne; il devenait bavard, impertinent; le vicomte avait l'ivresse querelleuse, et il était bien près d'être gris.

—En ce moment, le colonel, qui surveillait le souper, en hôte soucieux de faire les choses convenablement, vint à passer devant le vicomte.

Leurs regards se croisèrent et le colonel se prit à sourire.

Un sourire dont l'ironie avait toutes les apparences d'une insulte.

Le vicomte en reçut une commotion violente et soudaine.

—Eh bien! vicomte! dit le colonel, j'espère que vous ne pensez plus à votre aventure du ministère! Bah! votre blason n'a pas besoin d'être redoré; et ce ne sont pas les quelques millions d'un aventurier qui eussent ajouté à son lustre.

Tout cela était prononcé d'un ton si mordant et souligné par un regard où il y avait tant de provocation voulue, que d'Esclars se raidit dans son ivresse et qu'il s'oublia jusqu'à prendre le bras de celui qui lui parlait.

—Ah ça, dit-il, il me semble que vous êtes devenu bien railleur et m'est avis que mon blason n'a rien à faire dans tout ceci.

—Eh! je ne dis pas autre chose.

—Sans doute, mais vous le dites d'un ton...

—Qui vous déplaît?

—Colonel!...

Ce commencement d'altercation avait surpris toutes les personnes qui se trouvaient dans cette partie de la salle à manger. On avait fait tout à coup silence, et chacun se regardait avec inquiétude.

Il y avait là, entre autres, deux personnages qui s'étaient rapprochés l'un du colonel, l'autre du vicomte, et qui paraissaient suivre les progrès de l'altercation avec un intérêt poignant. C'étaient les deux magiciens.

Cyprien Leduc s'était placé derrière

le vicomte; l'autre magicien se tenait à côté du colonel.

—Encore une fois, prenez garde! dit le premier à voix ardente et basse, en se penchant vers d'Esclars.

—N'envenimons pas la question! murmura de son côté le second en s'adressant à l'Indien.

Mais ni le vicomte ni le colonel n'étaient disposés à tenir compte des conseils qu'on leur donnait.

Le colonel avait haussé les épaules et s'était encore rapproché de son adversaire.

—Ce cher vicomte! dit-il sur la même intonation. Ah! je serais au désespoir de lui être désagréable. D'ailleurs, je crois bien que le champagne lui a un peu troublé les idées... et demain, il reconnaîtra son erreur.

—Demain... mon erreur!... répéta d'Esclars hors de lui.

—Et puis, continua le colonel, une querelle entre nous, est-ce possible? Nous nous sommes vus le fleuret à la main et il sait bien que j'hésiterais à croiser le fer avec lui. N'est-ce pas, vicomte?

—Assez, dit le vicomte, n'en pouvant plus, il est possible que je sois gris, mais je sais encore comprendre à demi-mot; c'est une rencontre que vous cherchez!

Le colonel protesta du geste.

—Allons donc, répliqua-t-il, vous devenez fou, vicomte! C'est vous qui cherchez une querelle et non pas moi. Demain vous serez revenu à vous-même et vous regretterez de vous être laissé emporter si loin.

Du reste, pas plus demain qu'aujourd'hui je n'aurai de raison pour me montrer rigoureux, et d'avance j'accepte vos excuses.

—Misérable!

Et le vicomte leva la main... Vingt bras l'arrêtèrent à temps...

Le colonel avait pâli.

—Ah! ceci est trop, dit-il, la gorge serrée... Vous me rendez raison?

—Quand vous voudrez.

—Tout de suite.

—Tout de suite... oui, c'est cela... si vous n'êtes pas un lâche!...

Il n'y avait plus aucun moyen d'arrêter l'affaire: le vicomte en était arrivé aux dernières limites de la colère...

L'Indien gardait un calme relatif; il appela un valet et lui ordonna de prendre deux épées dans la salle d'armes et d'aller attendre dans le jardin.

Ce dramatique incident avait brusquement interrompu la fête. Presque toutes les femmes s'étaient enfuies, épouvantées, bon nombre d'hommes les avaient suivies, et il ne resta autour du vicomte et du colonel que quelques amis dévoués qui espéraient encore pouvoir retarder la rencontre jusqu'au lendemain.

L'Indien s'y montrait assez disposé; mais d'Esclars ne voulait rien entendre, et dix minutes plus tard, les deux adversaires se plaçaient en face l'un de l'autre, sous la lumière d'un bec de gaz.

Les témoins improvisés avaient choisi les épées et s'étaient retirés à quelques pas.

Un peu plus loin s'étaient groupés les autres invités, et parmi eux, dans un coin, les deux magiciens.

—Eh bien! papa Leduc, dit l'un, comme le combat s'engageait... Que dites-vous de cela?

—Je dis qu'il faut voir, répondit l'archiviste.

—C'est un enragé que votre vicomte.

—Oh! il n'est devenu enragé qu'après avoir été mordu par l'autre.

La rencontre avait commencé; dès le début, d'Esclars s'était précipité sur son adversaire avec une fureur aveugle, et l'on voyait la pointe de son épée évoluer avec une rapidité vertigineuse autour de la poitrine de son adversaire.

A Suivre

DU ZEBU POUR LES MENU DES PARISIENS

Paris.—Un peu fatigués par leur long voyage en bateau de Madagascar à Marseille et de là à Paris, 200 Zébus à la nuque bossue sont arrivés ici aujourd'hui et ont attiré une foule de curieux autour des abattoirs. La chair des Zébus est plus délicate que celle du bœuf, et c'est pour la table des fins gourmets que leurs entrecôtes sont réservées.

LES DROGUES REMPLACENT LE WHISKEY A NEW-YORK

New-York.—Depuis la mise en force de la loi relative à la prohibition, le nombre des personnes adonnées aux drogues qui sont sous les soins du département du bien-être public a plus que triplé. En 1918, il a été soigné 716 personnes; en 1919, il en a été soigné 339 et 493 en 1920. Pendant les six premiers mois de 1921, il a été soigné 377 personnes faisant usage de drogues. Ces chiffres ne représentent qu'un faible pourcentage des personnes adonnées aux drogues et soignées à New-York. Depuis la mise en force de la prohibition, le nombre des alcooliques soignés dans les hôpitaux de New-York a peu diminué. Il était de 1,145 en 1918 et de 1,024 en 1920. Pendant les six premiers mois de 1921, il a été soigné 567 alcooliques dans les hôpitaux de la métropole.

A QUOI RÉVENT LES VIEILLES FILLES?

M. Léon Bérard présidait une distribution de prix à des jeunes filles.

Son discours fut touchant jusqu'aux larmes. A la sortie, la directrice lui disait avec attendrissement:

—Monsieur le Ministre, vous semblez aimer beaucoup les enfants.

—Comment ne les aimerait-on pas, Madame?

—Vous en avez sans doute plusieurs?

—Hélas! non, madame, je suis célibataire depuis ma naissance.

—Oh! Monsieur le Ministre...

Et se rapprochant du grand Maître de l'Université avec un regard éloquent, la directrice qui est, comme il convient, demoiselle:

—Est-ce que vous ne songez pas au mariage?

Le ministre trouva, pour se dérober, une réponse noblement protocolaire.

—Madame, dit-il, dans le ministère, il y a deux célibataires, le président du Conseil et moi. Je ne puis songer à me marier avant mon chef.

—Eh! eh! fit la directrice, est-ce que M. Briand ne devrait pas...

Et elle demeura pensive.

LES PASSEPORTS POUR LA FRANCE

Washington.—L'ambassade de France fait connaître que, quoique le règlement pour les passeports soit moins strict qu'auparavant aux Etats-Unis, les voyageurs américains ne doivent pas croire qu'ils ont le droit d'entrer en France sans être porteurs du passeport et du visa habituels. Cet avertissement est dû à ce que de nombreux Américains arrivent en France sans avoir les papiers nécessaires.

L'âme mérite vos premiers soins; donnez ensuite au corps ceux qu'il demande, et qui sont toujours subordonnés à la culture de l'âme.—Platon.

ON DEMANDE

Bon professeur de Français, dans une petite ville près de la Nouvelle-Orléans, qui parle correctement l'anglais; bon salaire. Adresser L. S., bureaux de l'Abeille.

FAIBLE, NERVEUSE, SANS COURAGE

Une Dame de la Louisiane dit qu'Elle n'a "Jamais Rien Trouvé de Meilleur que le Cardui pour une Personne Epuisée."

Morgan City, Lne.—"C'est difficile à moi de dire tout le bien que j'ai obtenu par l'usage du Cardui," dit Mme I. G. Bowman, du No. 1319 rue Front, de cette ville.

"J'étais tellement épuisée que je ne pouvais plus rien faire.

"J'étais mince.

"Je n'avais pas d'appétit.

"Je ne pouvais pas me reposer et bien dormir.

"J'étais si faible et si nerveuse que je ne prenais plaisir à rien.

"Je souffrais beaucoup, mais le pire de mes tracas était ma faiblesse et de devenir si vite fatiguée et découragée.

"Cette condition nerveuse était pire que mes souffrances.

"Quelqu'un me parla de Cardui, et me décidai à m'en servir.

"Après m'être servi de quelques bouteilles j'ai repris mes forces. Je n'étais plus si nerveuse et commençai à manger et à dormir et à devenir forte, et bientôt rétablie.

"Je n'ai jamais rien trouvé d'aussi bon pour une personne épuisée."

Si vous souffrez comme cette dame de la Louisiane, il est raisonnable de supposer que vous aussi trouverez le Cardui bien utile dans votre cas, comme des milliers d'autres femmes.

Prenez Cardui, le tonique des femmes.

Achetez une bouteille chez votre pharmacien aujourd'hui.—Adv.

Pour Dix Jours Seulement

RAISINS DE CALIFORNIE

"Les meilleurs sur le marché"

GRAPES DE RAISINS VINICOLES—Les meilleurs, les plus succulents raisins blancs, en boîtes de 30 livres, prix à la boîte	\$4.50
GRAPES DE RAISINS—L'orgueil de la Californie, boîte de 30 livres, prix à la boîte	5.00
NOIX MAMMOTH—"Paper shell," meilleures noix sur le marché, en carton de dix livres; le carton	3.50
RAISINS SECS—Délicieux, "seedless," en boîte de 30 livres, prix à la boîte	5.50
Nous garantissons les produits mentionnés ci-dessus comme étant de toute première qualité et d'arriver à bon port en parfaite condition. Les raisins en grappes seront expédiés par "express," les autres produits seront, à moins que commandé autrement, envoyés par fret.	
Pour accommoder nos clients, nous enverrons, avec chaque commande, cent livres de	
SUCRE—Granulé, pur, en sac de 100 livres	\$4.98

Remplissez ce coupon et envoyez le avec votre commande à la

CALIFORNIA GRAPE AND ORANGE COMPANY.,

607 Congress Building

Detroit, Mich.

Ci-inclus vous trouverez mandat-poste pour \$....., pour lequel veuillez m'expédier:—

.....livres de raisins vinicoles	\$.....
.....livres de raisin Muskataly	\$.....
.....livres de noix	\$.....
.....livres de raisin sec	\$.....
.....livres de sucre	\$.....

Nom Ville

Etat No. boîte postale ou rue.....